

cette distinction, et reconnaît les limites de chaque moyen de connaître, même dans l'esprit de ceux qui par système s'efforcent de les oublier ; car il n'est pas un d'eux qui ne croie qu'il a un système, et ce système, quand l'a-t-il vu, touché ou entendu ?

Et de même un homme qui voudrait tout ramener à l'expérience individuelle, et n'admettre les faits prouvés par le témoignage et l'histoire, qu'autant, non pas qu'ils seraient véritablement prouvés, mais qu'ils seraient conformes aux faits de son expérience privée, celui-là commettrait et une contradiction et une absurdité. Une contradiction, car examinez bien, vous trouverez que, parmi les faits à notre connaissance, dix-neuf sur vingt, au moins, nous viennent du témoignage ; or vous les croyez, remarquez bien cela, non parce qu'ils sont *raisonnables*, mais parce qu'ils sont *prouvés*. L'homme dont nous parlons fait comme vous et croit à une foule de faits, non parce qu'ils sont en rapport avec les idées qu'il retire de son expérience propre, mais parce que ces faits sont établis. Une absurdité, car y a-t-il la moindre différence entre ne pas croire un fait bien établi par le témoignage, sous prétexte qu'il ne tombe pas dans le cercle de mon expérience personnelle, et ne pas croire aux faits de l'oreille sous prétexte qu'ils ne tombent pas dans le cercle de la vue ?

Si le témoignage des personnes qui entourent un aveugle-né établit l'existence d'un cinquième sens dans les autres hommes, l'aveugle-né devra-t-il ne pas croire parce que ses oreilles et ses mains ne lui en donnent aucune idée ? Devra-t-il refuser de croire par la même raison qu'à l'aide de ce sens inconnu on mesure les distances, on élève des palais, on embrasse un horizon immense, on parcourt le monde, on traverse les mers, on saisit le cours des astres, on communique avec des gens qui ne sont plus ?

Si un paysan, dans son village retiré, apprend qu'à des